

qui auront observé avec attention, dans toute l'étendue de ce sol en couches inclinées, les couches de calcaire bitumineux, celles des grès et des schistes continuellement entremêlés et superposés réciproquement les unes aux autres. — On peut suivre maintenant la marche progressive du domaine de l'anhracite. Dolomieu, qui le premier nous a prît à le connaître, avait regardé ce combustible comme appartenant exclusivement au sol primitif. M. Héricart de Thury nous a prouvé ensuite qu'il se trouvait aussi dans le terrain secondaire, mais d'une formation probablement antérieure aux animaux. Voici maintenant l'anhracite de Visé, qui se trouve disséminé dans le sol coquillier, et qui est contemporain des houilles grasses.

En résumant les faits que nous venons d'esquisser d'après M. Omalius, il résulte :

1°. Que l'anhracite n'est point étranger au terrain houiller du Nord de la France.

2°. Qu'il existe disséminé dans la chaux carbonatée bitumineuse.

3°. Qu'il y est de formation contemporaine à celle des houilles grasses, et postérieure à l'existence des animaux invertébrés.

SUPPLÉMENT

SUPPLÉMENT A LA NOTE

*Sur les Cristaux artificiels d'Arragonite des environs de Pragues, insérée dans le n°. 124 de ce Journal, par M. Tonnellier.*

L'OBJET de cette Note était de consigner dans le *Journal des Mines* les observations de M. Haiiy sur cette substance. Ce savant qui m'honore de sa bienveillance et de son amitié, me les a communiquées dans cette vue ; déjà dans ses cours des années précédentes, il en avait fait part à ses élèves, et plusieurs savans avec lesquels il est en relation, en ont eu connaissance. — Je dois prévenir qu'il faut effacer du nombre des caractères appliqués à ces cristaux (1), celui de la double réfraction, que ne peuvent manifester des corps simplement translucides, comme ceux dont il s'agit. — J'ai été témoin de l'expérience par laquelle M. Haiiy a plongé dans la flamme d'une bougie un petit fragment de ces cristaux, tenu à l'extrémité d'une petite pince. Il ne tarda pas à se partager en un grand nombre de parcelles, qui au lieu d'être lancées de toute part en pétillant, comme font celles du diaspro, tombent tranquillement sur la bougie, autour de la flamme. — J'ai cité

(1) Page 322 ; les trois dernières lignes et les premières de la page suivante.

parmi les minéralogistes Allemands, M. Estner, qui a décrit la même substance sous le nom de *cristaux octaèdres artificiels* de spath calcaire (1). J'ai lu depuis la description qu'en a donnée M. Reuss, laquelle m'a été indiquée par M. Tondi, savant minéralogiste attaché au Muséum d'histoire naturelle. Voici comment s'exprime ce savant auteur (2) : « On vend à » Pragues des cristaux *artificiels* (de spath calcaire), auxquels on donne la forme d'une » double pyramide quadrangulaire. Ces cristaux, d'une couleur jaune de vin, foncée et » pâle, sont plus ou moins allongés, le plus » souvent obliques; les pyramides dont les » faces sont inégales, se terminent tantôt en » forme de tranchant, tantôt en pointe; il en » est dans lesquels l'extrémité d'une des pyramides a la forme d'un tranchant, tandis que » le sommet de la pyramide opposée est rongé » dans ses bords. Ces cristaux sont d'une grandeur moyenne, libres (sans gangue), avec » des faces qui ne sont point entièrement miroitantes, mais en parties rongées, et en parties chargées de stries et de cannelures qui ne » gardent aucun ordre entre elles, et se dirigent dans tous les sens. Les sommets des pyramides, ainsi que les angles de la base commune, sont faiblement tronqués ». Ainsi on

(1) *Versuch einer Mineralogie*, etc. Vienne, 1797, deuxième partie du second volume, page 971.

(2) *Lehrbuch der Mineralogie*, etc. Leipsig, deuxième partie du second volume, page 299.

regardait en Allemagne la forme de ces cristaux comme entièrement due à l'art; on les rapportait à la chaux carbonatée ordinaire. M. Haüy, après les avoir examinés, et s'être convaincu que leur forme n'était point naturelle, a conclu des épreuves auxquelles il les a soumis, qu'ils appartenant à l'arragonite.